

DE LA VERSION

SI JE NE T'AI JUSQU'ICI spécifié toutes les différentes sortes de poèmes, si t'en ai-je déclaré la plupart, et du premier et plus fréquent usage. Je sais bien que tu en trouveras encore quelques-uns autres que ceux-ci, et n'ignore pas que le temps soit assez puissant pour en découvrir tous les jours de nouveaux. Mais tu entends bien aussi, lecteur, que comme il est aisé d'ajouter aux choses trouvées, ainsi te sera-t-il facile, ou d'en innover de toi-même, ou imiter les innovés par autres, au moyen de la connaissance de ceux-ci. [...]

Traduction. Pourtant t'avertis-je que la version ou traduction est aujourd'hui le poème plus fréquent et mieux reçu des estimés poètes et des doctes lecteurs, à cause que chacun d'eux estime grande œuvre et de grand prix, rendre la pure et argentine invention des poètes dorée et enrichie de notre langue. Et vraiment celui et son œuvre méritent grande louange, qui a pu proprement et naïvement exprimer en son langage ce qu'un autre avait mieux écrit au sien, après l'avoir bien conçu en son esprit. Et lui est due la même gloire qu'emporte celui qui, par son labeur et longue peine, tire des entrailles de la terre le trésor caché, pour le faire commun à l'usage de tous les hommes.

Vertu de version. Glorieux donc est le labeur de tant de gens de bien qui tous les jours s'y emploient : honorable aussi sera le tien quand t'adviendra de l'entreprendre. Mais garde et regarde que tu aies autant parfaite connaissance de l'idiome de l'auteur que tu entreprendras tourner, comme de celui auquel tu délibèreras le traduire. Car l'un des deux défauts, ou tous les deux ensemble, rendraient ta version égale en mauvaise grâce à la sottise de celui qui pour plaire aux dames entreprend le bal, et est boiteux d'une jambe, ou cloche de toutes les deux. Ainsi recevras-tu pour récompense de ton labeur tout tel salaire comme lui, grand ris et pleine moquerie. Pour fuir de ce danger, ne jure tant superstitieusement aux mots de ton auteur que, iceux délaissés pour retenir la sentence, tu ne serves de plus près à la phrase et propriété de ta langue qu'à la diction de l'étrangère. La dignité toutefois de l'auteur, et l'énergie de son oraison tant curieusement exprimée, que puisqu'il n'est possible de représenter son même visage, autant en montre ton œuvre, qu'en représenterait le miroir. Mais puisque la version n'est rien qu'une imitation, t'y puis-je mieux introduire qu'avec imitation? Imite donc Marot, en sa *Métamorphose*, en son *Musée*, en ses *Psaumes*; Salel, en son *Iliade*; Héroët, en son *Androgyne*; Des Masures, en son *Énéide*; Pelletier, en son *Odyssée* et *Géorgique*. Imite tant de divins esprits, qui, suivant la trace d'autrui, font le chemin plus doux à suivre, et sont eux-mêmes suivis.

Note : On consultera avec profit l'édition suivante : Thomas Sébillet, *Art poétique françois*, édition critique avec une introduction et des notes publiée par Félix Gaiffe, Paris, Librairie Nizet, 1988.